

Mt 16, 21-28 Annonce de la passion et de la résurrection.

16, 21 - "Alors Jésus Christ **commença** à montrer à ses disciples qu'il lui **fallait** s'en aller vers **Jérusalem**, souffrir, beaucoup de la part des anciens et des grands prêtres et des scribes, être mis à mort et, le troisième jour, ressusciter ."

Par ce "alors" ("toté". Cf 4,17 ; 16. 20 et 24) qui ouvre cette unité, Mt, souligne la nouveauté, le "nouveau commencement" que constitue cette première allusion de Jésus à sa Pâque à Jérusalem. Nous sommes à un nouveau tournant dans la vie publique de Jésus.

De fait, cette première annonce chez Mt - comme chez Marc-. sera suivie de deux autres "annonces" symboliques de sa passion et de sa résurrection. Cette insistance souligne son importance pour la foi chrétienne.

Même si des précisions historiques ont pu être ajoutées, plus tard, à la lumière de l'événement, Jésus, a très bien pu pressentir la fin tragique de son ministère au fur et à mesure que l'hostilité des autorités religieuses grandissait. Jésus n'a ni "programmé" ni choisi ces souffrances et cette mort - tout son être en frémit d'angoisse.- mais il a très bien pu envisager l'issue dramatique de sa mission.

Quant à l'annonce de "sa résurrection le troisième jour", Jésus a peut-être aussi, devant ses disciples atterrés, exprimé son espérance et sa foi en son Père. Car l'expression "le

troisième jour" est traditionnelle dans la littérature juive. Elle désigne le moment de l'intervention de Dieu qui sauve le juste persécuté. "Le Seigneur n'abandonne jamais l'homme fidèle mais toujours, au plus tard le "troisième jour" (c'est-à-dire après un peu de temps) il le tire d'affaires" disait-on.

Ce qui est sûr c'est que les modalités de sa "résurrection" proprement dite ne pouvait guère être comprise par les disciples à Césarée, car les juifs qui croyaient en la résurrection ne pouvaient concevoir "une" résurrection avant la fin des temps.

Certains exégètes pensent que le contenu de ces trois "annonces" ont été, probablement, rédigés par la communauté après les événements de Pâque.

Et ce fameux "il fallait que" – que l'on trouve dans chaque annonce de la passion - ne signifie pas que Jésus soit victime d'une fatalité à laquelle il doit se soumettre. Ce n'est pas le Père qui a décidé la mort de son Fils, qui a voulu le "sang" de son Fils pour apaiser sa colère, mais c'est bien le refus de l'homme qui dressera la croix sur sa route. Il y a comme une incompatibilité radicale entre sa vie, son message et les pensées des hommes, y compris avec leurs pensées religieuses.

Ce "il fallait" à propos de la Passion relèverait donc de l'enseignement de l'Eglise primitive. A la lumière de l'événement

pascal, les judéo-chrétiens ont pris clairement position par rapport aux différentes formes de messianisme de la tradition juive.

Dans la lumière de Pâque, comme saint Paul, ils ont saisi que le paradoxal et scandaleux itinéraire de Jésus est en définitive le véritable messianisme. Ils ont compris qu'il "fallait" que Jésus assume notre condition humaine (y compris notre souffrance et notre mort) pour nous "sauver" et nous associer à sa vie nouvelle.

Dans ce cas, cette expression serait inspirée par l'événement pascal lui-même et formulée dans un but catéchétique pour les chrétiens des premières communautés.

(Cf l'interprétation des événements par Jésus lui-même aux disciples d'Emmaüs Lc 24, 25-27). Son itinéraire choquant, ce "messianisme souffrant" n'a pas été un tragique accident regrettable, mais, à travers les Écritures Dieu l'avait déjà annoncé. Car Dieu est capable, en dépit de la dureté des hommes, de réaliser son Dessein d'amour.

Les trois "annonces" de la passion vont scander la suite du récit de Mt. -comme celui de Marc- (16,31 ; 17,22-23 ; 20,17-19). Trois annonces qui ont la même structure ternaire: L'annonce de cet itinéraire incontournable. Une réaction opposée des apôtres. Une invitation faite à tout disciple de suivre le "chemin pascal" de Jésus qui conduit à la vraie vie.

Après cette première annonce, c'est Pierre qui réagit au nom des autres (16,22-23). Après la seconde annonce (17; 22-23) Mt se contentera de dire que ses disciples" furent tous consternés", alors que Marc raconte leurs querelles pour savoir lequel d'entre eux est le plus grand (Mc 9, 30-32 et 33-34)

Et après la troisième annonce: " voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'homme sera livré" (20, 17-19) ce sera la malencontreuse démarche de la mère des fils de Zébédée pour que ses fils obtiennent les premières places (20,20-23).

C'est une manière pour nos évangélistes de montrer combien Jésus et les hommes ne sont pas sur la même longueur d'ondes ! Les pensées de Dieu ne sont pas celles des hommes.

Contrairement à Marc, Mt ne donne pas ici à Jésus le titre de "Fils de l'homme" (mais il l'utilise néanmoins au v. 27. et dans les deux autres annonces). C'est le seul titre que Jésus s'attribue à lui-même (14 fois chez Marc et 26 fois chez Mt et Luc) alors qu'il ne se donne jamais le titre trop ambigu de "Messie" .

Ce titre de "Fils de l'homme" est un héritage de la littérature apocalyptique depuis Dn.7 qui décrit cet étrange personnage qui "vient sur les nuées du ciel" et reçoit la gloire et la royauté.

Cette "figure" messianique fut curieusement peu retenue par la tradition juive de son époque. De toute manière, les disciples ne pouvaient absolument pas identifier ce "Fils de

l'homme" apparaissant sur les nuées à la fin des temps avec cet homme Jésus !

Jésus en privilégiant ce titre fusionne donc et accomplit deux images prophétiques apparemment contradictoires: celle du "Fils de l'homme" de Dn.7 et celle du "Serviteur Souffrant" d'Is. 53.

16, 22 - "Pierre le tirant à part, commença à le rabrouer en disant: "Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera pas !" Mais lui, se retournant, dit à Pierre: "Pars, derrière moi, Satan. Tu es pour moi un scandale - une occasion de chute-, car tes vues ne sont pas celle de Dieu, mais celles des hommes !"

Réaction immédiate de Pierre qui réagit au nom des disciples déconcertés par ces propos. Ce n'est pas par hasard ! Mt. souligne fortement le contraste entre l'éloge faite à Pierre après sa confession de foi et la sévère réprimande que lui adresse Jésus .

Celui qui fut le premier à proclamer sa foi en Jésus comme "Messie" est aussi le premier à manifester son "incompréhension" du mystère de Jésus. Pierre, comme les autres, est choqué par les propos de Jésus.

"Pierre "tirant Jésus à part", le secoue un peu et lui fait une petite admonestation du genre: "allons qu'est-ce c'est que coup de cafard !" Le récit a manifestement une saveur d'authenticité, celle des confidences que Pierre lui-même a dû confier à Marc dont Mt s'inspire ici.

Comprendre et faire comprendre cette "nécessité" de la passion n'est pas chose facile. Les premiers chrétiens et les prédicateurs de l'Évangile, surtout en ce monde juif, le savent bien.

La réaction de Pierre est l'écho de celle des autres disciples et de tout croyant, scandalisés. Cette idée d'un Messie souffrant est insupportable. Pierre projette sa propre conception du Messie et se coupe ainsi du dessein de Dieu. Il est un "scandale" ("scandalon", petite pierre, piège, obstacle) qui fait buter Jésus sur le chemin de sa mission. ! L'Eglise sera toujours celle qui confesse Jésus et lui fait obstacle d'une certaine manière !

La réaction de Jésus est particulièrement dure chez Mt. "Pars, derrière moi, Satan". Le verbe employé ici "passer derrière" est une expression technique qui désigne, en particulier chez les rabbins, l'attitude du disciple qui "suit un maître" et qui donc "se tient derrière". (cf. l'expression de Jean-Baptiste: "Celui qui était derrière moi").

En clair, Jésus invite Pierre à garder sa place de "disciple", à le "suivre" au lieu de se mettre devant son Maître, de lui "faire obstacle". C'est d'ailleurs la signification étymologique de "satan" (en hébreu "shatan" = se mettre en travers de, celui qui s'oppose à, l'adversaire).

Pierre vient de confesser le Messie, mais il se bloque devant les propos de Jésus, face à la description de l'échec apparent de sa mission et donc face à la sombre perspective pour la mission de ses disciples qui sont appelés à le suivre sur ce chemin.

Mt., comme Marc, insistent, car pour les premiers chrétiens comme pour nous, ce chemin messianique du salut, de libération pascale qui passe par la croix, est une épreuve. Ils nous disent: "Vous croyez en Jésus Christ ? Alors, ne vous trompez pas de Christ, de Messie en y projetant vos espoirs trop humains, vos conceptions trop étriquées ! "

Si nous ne dépassons pas nos "pensées", notre horizon trop court, nous risquons de nous faire les complices de Satan ! C'est d'ailleurs la seule fois, dans les évangiles, que Jésus traite quelqu'un de "satan" ! (Luc a pudiquement omis l'épisode !).

Et c'est Pierre, le premier "pape" de l'Eglise qui le reçoit en pleine figure ! Mt., "l'évangéliste de la primauté" ne craint pas de rapporter ce mot. (Le terme "satan" est aussi probablement un écho de la façon dont Jésus a su, dès le début de sa vie publique, démasquer le Tentateur en 4,10).

Ce contraste entre sa profession de foi et sa réaction scandalisée a des analogies chez Luc et Jean. En Lc.22,31-34, c'est en annonçant la défaillance de Pierre que Jésus confirme sa mission. En Jn.21,15-17, c'est en rappelant discrètement son triple reniement que le Seigneur lui confie le souci pastoral du troupeau.

La tradition semble donc unanime pour montrer que le charisme, le service de Pierre ne repose pas sur ses qualités humaines naturelles, une intelligence plus vive du mystère de Jésus, mais sur un don de Dieu. C'est par grâce, par appel gratuit de Dieu que Pierre est le Roc sur lequel le Christ fonde son Eglise (Cf.16,17).

Ce reproche de Jésus nous l'encourons tous, un jour ou l'autre de notre vie. Chaque fois que nous sommes tentés de "réduire" les exigences de l'Évangile, ce que la révélation a d'imprévisible, de déroutant.

Tout disciple, après sa première rencontre avec le Christ, aura à faire le "pari de la foi" pour suivre Jésus sur ce chemin pascal. Pari qui dépasse nos seules forces humaines. La foi n'est pas une "doctrine", mais l'accueil du "mystère" insondable, imprévisible, fascinant et scandaleux de Jésus, du Dessein de Dieu toujours au-delà de nos théories, de nos désirs ou de nos projets humains.

La foi chrétienne n'est pas une "sécurité" facile, mais elle est une invitation permanente à sortir de nous-mêmes. Cette scène est l'écho de l'itinéraire de la foi de Pierre et de la communauté. Le "chemin" du Fils de l'homme est une révélation qu'il nous faut accueillir dans la foi.

La tentation permanente du croyant est de se fabriquer un "messie" à sa mesure qui n'est pas celle de Dieu. C'est surtout

cela “le renoncement à soi-même” dont il va être question dans le verset suivant. “Renoncer à soi-même” c’est surtout “suivre” le chemin imprévisible de Jésus.

La conduite chrétienne ne se fonde pas sur des “commandements” mais sur la foi, c’est-à-dire un itinéraire pascal, une marche dynamique, à la suite du Christ vers la vie et la lumière. Ce n’est pas une morale du “permis et du défendu”, mais une “morale de dépassement.”

Nos évangiles ne gommant pas l’aspect provocant de la vie chrétienne sans pour autant cultiver le masochisme, la recherche de la souffrance pour elle-même ! Il s’agit d’intégrer et s’assumer la dimension pascale de notre vie à la lumière de la Pâque du Christ.

La morale chrétienne (les conséquences pratiques dans notre vie des exigences de l’Évangile) est un dépassement de soi jusqu’au don total de soi-même.

16,24-28- Perdre ou trouver sa vie

Mt. regroupe ici quatre paroles que Jésus a probablement dû prononcer dans des occasions diverses. Par trois fois (cf la répétition de “car” aux vv.25.26.27), Jésus déclare qu’il s’agit, avec lui, de passer à travers la mort (perdre sa vie) pour accéder à la vie éternelle, à la résurrection (trouver sa vie). Le lien essentiel de ces paroles est la référence à sa personne.

16, 24 “Alors Jésus dit à ses disciples: « Si **quelqu’un** veut **venir derrière moi à ma suite** -, qu’il **se renie lui-même** et **qu’il porte (lève) sa croix**, et **qu’il me suive.**”

Chez Mt., Jésus s’adresse seulement à ses disciples (contrairement à Marc qui introduit explicitement la foule pour souligner que ses paroles concerne tout homme, que l’appel à “suivre Jésus” est universel)

Mais “si quelqu’un” vise bien tout croyant. L’itinéraire pascal de Jésus est le passage obligé pour tous. Il n’y en a pas d’autres pour entrer dans la “vie” ! Au niveau de l’agir chrétien, de la “morale chrétienne”, il n’y pas d’itinéraire à deux vitesses ou a deux étages: celui des préceptes pour tous et celui des conseils pour quelques uns !

Il y a diversité de “vocations” c’est-à-dire de manières de vivre les exigences de son baptême, mais la “suite” du Christ est un appel qui engage la liberté de tout homme.

Les modalités de la réponse peuvent varier mais l’itinéraire pascal est l’unique chemin pour tous. Il s’agit ici de la vocation-type de tout croyant dont la foi n’est pas une simple adhésion intellectuelle à une doctrine mais une marche dynamique, un engagement inconditionnel derrière Jésus sur le chemin pascal.

“Si **quelqu’un** veut **venir à ma suite** (derrière moi) qu’il **renonce à lui-même** (litt. se renie lui-même). “Se renier”. Cela ne veut pas dire se dévaloriser, se mépriser, se déconsidérer. Ce verbe (aparueomai)

renvoie à une expression biblique qui signifie dans l'A.T. "renier les idoles" (cf Is.31,7). C'est donc, dans la bouche de Jésus, une invitation à renoncer à toutes nos idoles, à faire mourir en chacun de nous toute forme d'idolâtrie, de recroquevillement égoïste sur nous-mêmes.

Ce décentrement de soi-même, ce dépassement est justement le dynamisme de la conversion, de la foi chrétienne.

"Renoncer à soi-même", c'est donc accepter de ne plus être le centre absolu de sa vie (idolâtrie), de nos pensées et de nos actions, mais de marcher derrière Jésus qui oriente notre regard sur un horizon nouveau et nous conduit sur le chemin du Royaume de son Père.

Croire, c'est "suivre" Jésus, participer au même destin que lui. Il est la révélation vivante d'un "chemin de vie" qui déconcerte, scandalise la raison de l'homme.

"Se renier soi-même", ce n'est donc pas se détruire, mais "se réussir" en renonçant à faire sa vie tout seul ou à se fier aux idoles (néant) qui détournent l'homme de sa vocation de fils de Dieu.

"Si quelqu'un veut venir à ma suite (derrière moi) qu'il **renonce à lui-même**, qu'il **prenne (lève) sa croix**, et **qu'il me suive**".

On ne peut dissocier ces trois éléments qui constituent une seule et même attitude. Ce dépassement de soi, ce renoncement aux "idoles", au rêve "prométhéen" de faire sa vie

tout seul, de "sauver" sa vie tout seul est crucifiant. C'est une "croix" ! Sortir de soi, pour aimer comme Jésus, pour aller vers l'Autre et les autres, dans la situation actuelle de l'homme c'est "crucifiant".

Par la suite ce mot "croix" aura tendance à devenir une simple consigne morale: celle de prendre la croix de ses soucis, des épreuves (cf Luc qui ajoute même "chaque jour" Lc.9,23).

Mais pour les auditeurs contemporains de Jésus, la "croix" évoque une réalité bien concrète, cruelle: celle des condamnés à mort par les romains qui traversaient les rues de la ville en portant sur leur épaule le "patibulum" (la poutre transversale de leur potence) pour rejoindre le lieu de leur supplice, en dehors des remparts, où la poutre verticale demeurée en permanence plantée en terre.

Spectacle qui faisait frissonner d'horreur ! Il est possible que les paroles de Jésus aient été moins précises, plus allusives. Mt - comme Marc - écrit après la crucifixion de Jésus et celle de Pierre qui, après avoir refusé ce "chemin", finira par aller jusqu'au bout de sa foi, à la suite de son Maître, crucifié à Rome.

C'est pourquoi ni Marc ni Mt n'altèrent la force de ce mot: "croix" pour montrer jusqu'où la suite du Christ peut conduire le chrétien ! Il ne s'agit donc pas d'un simple "petit sacrifice" ou seulement de porter le fardeau quotidien de notre condition terrestre.

Ils ne trichent pas avec ce signe d'une mort violente. Il parle d'ailleurs de "soulever" sa croix dans son sens littéral. Manière de montrer que pour suivre Jésus, pour faire triompher - comme lui - la vie, l'amour, la vérité, le disciple doit être prêt à prendre des risques, à assumer l'hostilité, le mépris, la persécution et même la mort.

Il n'y a pas de vie chrétienne sans combat pascal, sans affrontement avec les forces des ténèbres, du mal, du péché, aussi bien en nous-mêmes qu'autour de nous. Mais tout cela ne pourra être bien compris par ses auditeurs que dans la lumière du Christ crucifié et ressuscité.

Le Christ nous aimerait-il vraiment si, en nous appelant à sa suite, il nous proposait une vie facile, sans exigences, sans défis à relever. Aimer quelqu'un n'est-ce pas attendre beaucoup de lui, comme un père ou une mère qui ne souhaite pas une vie médiocre pour leurs enfants. L'amour est exigeant.

Le Christ nous aimerait-il vraiment si, en nous invitant à être ses disciples, il ne faisait pas appel au meilleur de nous-mêmes ? Lutter pour aimer, faire triompher la vérité et la justice, n'est-ce pas la grandeur même de l'homme ?

16,25-26 - "Car celui qui voudra **sauver sa vie** (âme), la perdra, mais qui **perd sa vie** (âme) à cause de moi la sauvera. Car quel avantage l'homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paye **de sa vie** (âme) ? Ou bien que donnera l'homme qui ait la valeur **de sa vie** (âme) ? "

Mt - comme Marc - en bons pédagogues, après avoir souligné ces dures exigences de la suite du Christ, encouragent leurs frères en montrant l'aspect dynamique, positif, eschatologique de cette "suite" pascale qui débouche sur la Vie. Ce chemin est source d'espérance.

Le mot "**vie**" qui revient trois fois dans ce passage- les "sauver sa vie", "perdre sa vie" , payer de sa vie - ("psyché" en grec) traduit le mot hébreu "néphes" dont le sens est beaucoup plus large que celui du mot "**âme**" par lequel on le traduit parfois en français. Dans la culture sémitique, la "néphes" désigne toute la "personne vivante": sa vie physique et sa vie spirituelle.

Pour Jésus, la "vie" de l'homme est plus que son existence physique, terrestre. L'enjeu est clair: il ne s'agit pas de vouloir, à tout prix, "sauver sa peau" (sa vie physique) mais d'accueillir l'Évangile, de suivre Jésus qui est la Vie, qui a donc pouvoir de sauver la dimension spirituelle, éternelle de l'homme.

Ainsi "sauver sa vie" ne veut pas dire échapper à la souffrance et à la mort -comme Pierre le suggérait à Jésus - mais découvrir que le destin de l'homme, son existence réelle, se joue sur son ouverture au Christ, à Dieu.

Vouloir seulement “sauver sa vie” physique, sa “peau” c’est prendre le risque de la perdre; parier sa vie sur le Christ, suivre son chemin pascal, c’est au contraire la gagner. Il est regrettable que le lectionnaire ait traduit “qui perd sa vie à cause de moi la gardera !”

Car il ne s’agit pas de “garder sa vie physique”, mais d’accepter de recevoir, de retrouver une vie nouvelle, éternelle.

Pour Mt et Marc., le chemin de Jésus n’est pas facultatif, il est le seul chemin qui conduit à la Vie, celui de l’amour qui dépasse, grandit l’homme et trouve sa plénitude en Dieu. Suivre Jésus, c’est gagner la vie véritable.

Mais pour cela, il faut entrer dans cet itinéraire pascal, accepter de “passer” par une certaine mort à soi-même. La foi n’est pas une garantie pour un bonheur temporel, mais pour celui du Royaume de vie éternelle. Jésus est une révélation déroutante du destin ultime de l’homme.

Seule la figure du Christ pascal, crucifié et glorifié, peut illuminer ce passage dur à entendre pour en faire un message d’espérance chrétienne. Risquer sa vie sur le Christ n’est pas un geste d’orgueil héroïque ou fanatique, mais un acte de foi: celui d’accepter de recevoir sa vie d’un Autre.

Aucune mort “à soi-même” n’a de sens évangélique si elle n’est pas vécue pour Jésus et avec lui “à cause de moi” (et de l’Évangile ajoute Marc qui identifie toujours Jésus et la Bonne

Nouvelle). C’est Jésus qui continue à vivre en ses disciples son mystère pascal

16,27 “Car le Fils de l’homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; et alors il rendra à chacun selon sa conduite..“

Après l’évocation de cet itinéraire pascal de Jésus et de ses disciples, il convenait de faire entrevoir la victoire du Seigneur. C’est le même “Fils de l’Homme qui doit souffrir” et qui “va venir dans la gloire du Père.

Ce verset évoque le jugement. Le destin de chaque homme ne sera dévoilé qu’en face du Père qui mettra en lumière la vérité de l’agir des hommes. On ne triche pas devant Dieu (cf. Jr.17,10 ; Pr.24,12 ; Si.35,22).

Jésus, en utilisant l’expression “le Fils de l’homme” s’identifie donc bien à ce personnage mystérieux de Daniel devant venir dans la gloire des nuées du ciel. Le chemin pascal s’ouvre bien sur la lumière et la gloire du Royaume du Père.

L’avenir de tout homme se joue déjà maintenant. Le "présent" pour Mt. est déjà eschatologique, il est chargé d’avenir. Chacun de nos actes a une portée pour le Royaume. Suivre le Christ dans ses actes, ses engagements, c’est déjà partager sa victoire et sa vie.

16, 28 “En vérité, je vous le dis, parmi ceux qui sont ici, certains ne mourront pas avant de voir le Fils de l’homme venir comme roi.“

Ce verset sert de transition avec la séquence qui va suivre. Jésus fait-il ici allusion à sa Transfiguration ou à sa

Résurrection qui manifestera la gloire du Messie souffrant ? ou encore s'agit-il ici d'une trace révélatrice de la conscience humaine du Christ qui ne connaît pas d'avance les temps et les modalités de la venue du Règne ?

Conclusion

Ce passage de l'évangile n'est pas une invitation pour le chrétien à sombrer dans le dolorisme, comme au XIXe s. par exemple, mais à vivre le "réalisme pascal". Car si nous éliminons le mystère de la croix, nous réduisons le christianisme à une idéologie de plus.

Notre foi est un tout. On ne peut en retenir seulement ce qui nous convient. Nous ne pouvons pas, sans trahir le christianisme, dissocier le mystère de l'incarnation et celui de la Rédemption.

Nous devons accueillir humblement ce fait déroutant: Jésus Christ est mort sur une croix ! Son incarnation n'a pas été une simple solidarité fraternelle.

Le Christ n'a pas été seulement un compagnon de route exceptionnel, venu nous dire simplement: "Soyez tous solidaires pour construire un monde meilleur !" Il a été "crucifié !" Son incarnation est rédemptrice !

Les traces de la croix marquent à jamais sa chair glorifiée ! Jésus ressuscité est l'homme crucifié ! "Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié." (Ac.2,36).

Nous devons redécouvrir que la Pâque chrétienne n'est pas une simple croissance naturelle, un progrès ou une évolution spontanée de l'humanité. Pour le christianisme, il n'y a pas de croissance sans dépassements (cf 1 Co.1,22-23).